

Roger Boubenec

5 dates à retenir

10 Novembre 1955: Naissance à Toulon

1979: Grand Prix de l'Amateur d'Art

1994: Devient Chevalier de l'Ordre National du Mérite

Novembre 1994: Fin de carrière dans la Marine Nationale

2007: Obtention du Label de l'A.P.A.J.H. du Var, pour les ateliers d'aquarelles qu'il anime auprès des personnes porteuses de déficience intellectuelle dont la Trisomie 21 et son implication au sein du S.E.S.A.D.-G.E.I.ST 83



La vie de cet artiste peintre toulonnais est encore plus riche que la palette dont il dispose pour immortaliser son temps dans un monde qui change. Surfant sur la houle des péripéties, Roger Boubenec sait aujourd'hui que la plus belle couleur est celle que lui propose son enfant Vincent, atteint de Trisomie.

A vies de tempêtes

PAR VALENTIN DOYEN
PHOTOS: VALENTIN DOYEN

Lorsque l'Ouragan Vincent entre comme tous les jours dans l'atelier qui lui sert d'exutoire, Roger Boubenec reste calme. Comme habitué. Habitué aux remous et aux aventures compliquées, extraordinaires. Cette patience face aux tumultes, ce peintre de naissance, enfant de la Rade au sang breton et à la gouaille provençale, l'a acquise lors des affrontements avec les premières vagues de sa vie. Celles des mers et océans. Atlantique, Indien et surtout Pacifique. Sur le pont de la *Lorientaise*, un vieux dragueur en bois infesté de cafards. Roger porte l'ADN de la Marine Nationale qu'il a représenté pendant plus de 24 ans. Des années à arpenter les îles, les plages, les cercles privés des peuples implantés aux quatre coins du monde. Simple mécanicien, plongeur à bord du *Clémenceau* avant de trouver autre chose. Ou de la retrouver. «J'avais des envies de liberté, d'évasion, de mouvement, d'être proche de la nature. En plus, j'avais le mal de mer» reconnaît Roger. La section était toute trouvée : nageur de combat. Trente prétendants, six commandos sur la ligne d'arrivée après une formation harassante longue de six mois. Direction le *Commando Hubert* pour atteindre Djibouti, le Liban et le reste des zones de conflits où la tête servait autant que les jambes. «Les nageurs de combat ne sont pas de gros durs avec une tête vide. Des ingénieurs, des artistes...». Et, évidemment, un peintre.

Une vie à peindre

Parallèlement à toutes ses missions, le marin Boubenec n'a jamais oublié ses aquarelles et son coup de crayon délicat. Au contraire. Les souvenirs s'entrechoquent pour se retrouver sur la toile. Du Dieu Tiki perché sur une colline des Marquises à la tombe de Gauguin. En passant par les yeux des Tuomotiens et la Culture des Tahitiens aux corps cuivrés et transparents aux abords des ombres scul-

-ptées sur le sol par les Pandanus. Sans oublier, les pieds enfouis dans un sable brulant, à deux pas des flammes de l'enfer gustatif que propose le Tamara, paradis de la convivialité et de l'échange. «Des moments extraordinaires» s'exprime Roger, rêveur.

Anne-Marie, son épouse

Mais à quoi bon vivre des instants inoubliables si l'on doit les conserver seul. A ses côtés depuis une trentaine d'années, Anne-Marie, son épouse, voit Roger s'épanouir à merveille lorsqu'il devient instructeur de plongée à Toulon, puis aux Seychelles. Transmettre, véhiculer, apprendre aux autres, le passionné qu'il est enseigne ses expériences à la nouvelle génération tout en vivant, encore, des voyages. Scaphandrier lourd, travailleur sous-marin, deux coups de fusain venant colorier l'âme et l'esprit d'un être qui désire toujours plus. Descendre. En bas. Plus bas. Plongeur profond, ce que Roger voulait depuis longtemps. Là, le grandiose, le sublime, les fonds marins par excellence avec ses variations de bleu où la lumière mène à l'obscurité totale. Dans ces conditions, impossible de parler durant une semaine de descente et une semaine de remontée. C'est, très certainement, pour cette raison qu'aujourd'hui, Roger Boubenec dialogue et échange autant qu'il peut, en oubliant parfois des détails et en faisant des choix «La vie de marin n'est pas facile. Mais ces voyages étaient essentielles» se souvient Anne-Marie, première épouse pour les choix de Roger.

Vincent, le plus beau tableau

Le choix, c'est ce que tout Homme doit faire un jour ou l'autre. Ce jour où il a fait le choix de quitter la Marine, Roger Boubenec a attaqué un périple qui, à première vue, paraissait être le plus périlleux. Moralement. Physiquement. Humainement. Vincent. «Cela a été très compliqué au début. Très, très compliqué même» explique

Anne-Marie. Il aura fallu beaucoup de temps, de dialogue, et la complicité indestructible que lui apportaient son épouse et son fils aîné pour que Roger retourne chercher Vincent à la pouponnière six mois après sa naissance. «Il fallait qu'il accepte» reprend Anne-Marie, l'air émue en ressassant le passé. «Heureusement que la peinture était là. C'est la poutre de son existence». Parler de thérapie n'aurait aucun sens. L'Art de Roger ressemble davantage à un complément. «L'arrivée de Vincent n'a pas changée ma vie de peintre. Mais d'Homme en revanche...». En adéquation avec les problèmes de la planète, ses préoccupations sont devenues nouvelles, ici et ailleurs, dans le Monde et autour de lui, face au réchauffement climatique, face aux guerres, face à la maladie de son deuxième enfant. Tel Otto Dix ou Cross avec l'impressionnisme, Roger voulait, à son tour, s'impliquer. Il attaque sans s'emmêler les pinces dans le misérabilisme, le jugement de valeur ou les mauvais tours du destin. «Ces enfants ne sont peut-être pas comme les autres. Mais ils apportent un plus à la société. Cela doit être dit avec la peinture». Les paroles s'envolent et les écrits restent. Des écrits aux mille et une couleurs, choisies avec talent. «Il réalise les choses avec patience, amour et sait surtout rester positif» reconnaît Anne-Marie. Positif, comme ces trois distinctions qu'il a reçues au cours des cinquante premières années de sa vie. «Les médailles, je n'y fait pas attention» balaye le peintre, prouvant que la simplicité peut, à elle seule, le combler. Et si l'eau était cette simplicité? L'eau salée des torrents qu'il a bravés. L'eau rouge coulant dans ses veines et celles de Vincent, souriant. L'eau qu'il dépose sur ses toiles afin de donner un souffle d'existence à ses aquarelles. Une eau légère et claire qui bouleverse et transporte la vie d'un artiste. Celle d'un modeste peintre au cœur de Chef et à l'Oeuvre paisible.